

# Chez nous aussi, des femmes se plaignent parfois du comportement des réfugiés

Suite aux événements allemands, la question de l'intégration des demandeurs d'asile dans une culture complètement différentes de la leur se pose. Des femmes belges ont-elles déjà eu des problèmes avec des réfugiés? Selon Benoit Mansy, porte-parole de Fedasil, il y a déjà eu quelques problèmes de comportement de la part des demandeurs d'asile mais ils sont assez rares.

« Le fait est qu'ils ont une vision de la femme complètement différente de la nôtre », nous explique-t-il. « Au-delà de ça, quand ils arrivent chez nous, c'est une culture entière que nous devons leur apprendre. Certains hommes ont du mal

à se comporter correctement envers les femmes belges. « À Arendonk, par exemple, nous avons reçu plusieurs plaintes émanant des riverains du centre d'accueil », nous explique le porte-parole. « Les femmes se plaignaient du comportement de certains réfugiés, de leur manière de les regarder... »

Le bourgmestre a donc demandé au centre d'asile de réagir. « Ils ont dû rappeler les règles de base de la vie en société aux personnes qui posaient problème », se rappelle Benoit Mansy. « Il est vraiment important de leur expliquer notre culture et de prendre le temps de leur parler pour qu'ils se

rendent compte de la différence entre chez eux et chez nous. »

## DES SANCTIONS EXISTENT

Autre incident : ces deux Afghans qui ont agressé sexuellement une jeune fille de 11 ans dans le centre d'accueil de Bredene. Ils ont été placés en centre fermé.

À Tournai également, certaines femmes ont ressenti un sentiment de malaise dans le quartier du Luchet d'Antoing. Plusieurs d'entre elles se sont senties suivies, voire même harcelées par un groupe d'hommes. Mais pour le moment, personne ne peut affirmer qu'il s'agissait bien de réfugiés.

Enfin, dans le centre de Flo-

rennes, des violences sont également observées de temps en temps mais elles n'ont jamais été d'ordre sexuel.

D'autres centres, comme celui de Walcourt ne signalent aucun problème de violence.

Le parcours d'intégration des demandeurs d'asile est donc loin d'être simple. « Il s'agit d'un vrai challenge tout simplement parce que ces personnes arrivent avec lourd passé en général », ajoute le porte-parole de Fedasil. « Une adaptation est plus que nécessaire mais elle prend du temps. Et il faut leur laisser le temps, sans perdre espoir ou faire des amalgames ». ●

DEBORAH VAN BOTERDAEL

## 33 % des femmes se plaignent de violences

C'est une bien triste réalité, mais les violences faites aux femmes restent un fléau permanent dans notre société, malgré un dispositif d'aides assez impressionnant. En 2014, par exemple, ce ne sont pas moins de 2.882 viols qui ont eu lieu en Belgique. Soit près de huit cas par jour! Parmi ceux-ci, un a causé la mort de la victime... On a également déploré, cette année-là, 180 viols collectifs.

Des chiffres fournis par la police fédérale qui font froid dans le dos mais qui ne représentent pourtant que la partie émergée de l'iceberg, car de nombreuses femmes ne portent pas plainte après une telle agression.

### 39.668 PLAINTES

Ce ne sont malheureusement pas les seuls faits relatifs aux violences quotidiennes dont les femmes sont victimes. Toujours selon la police fédérale, 39.668 plaintes ont été enregistrées, en 2014, pour des faits de violences entre partenaires.

Parmi celles-ci, 19.842 plaintes concernaient des violences physiques, 18.320 plaintes des violences psychologiques, 1.389 plaintes des violences économiques et 117 plaintes des violences sexuelles.

Cent dix-sept affaires de meurtres, tentatives de meurtre ou d'assassinats, dans un contexte de violences entre partenaires, avaient été également

dénombrées sur le territoire belge.

### 33 % DES FEMMES VICTIMES

L'Agence des droits fondamentaux, la FRA, a également mené une enquête sur les violences faites aux femmes en Belgique et dans le reste de l'Europe. Selon cette agence, 33 % des femmes de plus de 15 ans ont déclaré avoir déjà subi, chez nous, des faits de violence psychologique, sexuelle ou physique alors que la moyenne européenne s'élève à 31 %.

Un chiffre trop élevé, d'où la nécessité pour ces femmes de ne pas avoir peur de demander de l'aide à leurs proches ou à des professionnels. ●

DEBORAH VAN BOTERDAEL